

Michael Moore :

“Trump, ce monstre, est notre œuvre à nous, ses Dr. Frankenstein”

- [Mathilde Blottière](#)

Le 9 novembre 2016, le candidat républicain Donald Trump gagne l'élection présidentielle américaine. A qui la faute ?, demande le réalisateur trublion. Et de répondre, sans mâcher ses ses mots : aux Démocrates. Dans son dernier film “Fahrenheit 11/9”, qui sort en VOD le 31 octobre, Michael Moore dépeint un pays à genoux.

Rencontre.

Longtemps déjà que l'étoile de [Michael Moore](#) pâlit. Mais cette fois, les recettes américaines de son dernier film laissent craindre une extinction totale.

Reconnaissons au réalisateur poil à gratter de *Fahrenheit 9/11* un certain panache : intituler son dernier-né en référence au film qui lui valut la palme d'or en 2004 – et demeure l'un des documentaires les plus vus de l'histoire – il fallait oser. *Fahrenheit 11/9* commence donc le 9 novembre 2016, le jour de l'annonce de la victoire de Donald Trump. Jour de deuil pour les progressistes américains, le cinéaste à la casquette en tête. Et pourtant... Ce que celui-ci s'attelle à démontrer deux heures durant est que Trump est une créature des Démocrates. Ou comment, à force de compromissions, la gauche réformatrice a enfanté un monstre. L'argument vous dit quelque chose ? Michael Moore serait-il en passe de se « mélenchoniser » ?

Pour certains en tous cas, il ne serait plus depuis longtemps qu'un faiseur de ciné-tracts populistes, pas si loin de Trump dans la forme. C'est aller un peu vite en besogne. D'abord, Moore n'a jamais été aussi peu présent à l'écran, laissant la part belle à ses interlocuteurs. Et puis, il y a quelque chose de nouveau chez le documentariste trublion, un sentiment de désespérance qu'on ne lui connaissait pas. Cette détresse sèche, sans chichi ni blabla, ne serait-on

pas inspiré de la prendre au sérieux ? Après tout, Moore était l'un des seuls à prédire la victoire de Trump quand tout le monde regardait ailleurs...

En dépit de ses tics et de ses réflexes datés – au bout du centième extrait de Fox news, on commence à se demander si l'homme-orchestre sait que l'élection de 2016 s'est aussi et d'abord jouée sur les réseaux sociaux – le film est souvent efficace. Surtout pour nous, non Américains. On a beau être régulièrement informé des tribulations du maître du monde, voir Trump dans ses œuvres reste encore, de ce côté-ci de l'Atlantique, un spectacle ahurissant. Et comment, à moins de se rendre sur place (ou de regarder le film), soupçonner l'état de déliquescence de certaines infrastructures publiques dans l'une des nations les plus riches du monde ?

C'est un pays à genoux que Michael Moore livre à nos yeux incrédules. Une Amérique paupérisée où une élite locale pourrie peut empoisonner l'eau d'une ville de 125 000 habitants (Flint, la cité natale de Moore) sans que cela ne fasse trop de remous. Un pays où chaque tuerie de masse dans une école suscite la même réponse de la classe dirigeante : « Pensées et prières ». Une démocratie, enfin, dont le système archaïque permet qu'une candidate vainqueur du scrutin populaire ([Hillary Clinton](#)) doive céder le pouvoir à un milliardaire *border line*. Rencontre avec Michael Moore dans un hôtel de Londres.

Entre *Fahrenheit 9/11* et *Fahrenheit 11/9*, comment les Etats-Unis ont-ils changé ?

L'ère George Bush a été un désastre avec le lancement de deux guerres coûteuses à tous points de vue. Les banques se sont effondrées. Bush et Obama ont sauvé les banques mais pas les gens qui ont perdu leur maison et parfois bien plus. La classe moyenne s'est paupérisée. Des millions de gens ont renoncé...

“Trump n'est qu'un symptôme d'une maladie grave qui s'appelle le capitalisme”

Quand vous avez décidé de faire ce film sur l'Amérique de Trump, dans quel état d'esprit étiez-vous ?

On savait que les gens n'allaient pas supporter de se retrouver deux heures avec Trump dans une salle de cinéma. Donc je voulais élargir le propos : Trump n'est qu'un symptôme d'une maladie grave qui s'appelle le capitalisme et touche une démocratie qui ne se comporte plus comme telle.

Ce film a-t-il un but ?

D'abord, j'ai voulu revenir sur le fait que Trump n'est pas tombé du ciel. C'est un pur produit du Rêve américain. Ce monstre est notre œuvre, à nous, ses Dr Frankenstein. Il aurait fallu se débarrasser du collège électoral des grands électeurs dans les années 2000, nous ne l'avons pas fait. Résultat : Hillary a gagné le scrutin populaire, les Américains ont fait clairement savoir qu'ils ne voulaient pas d'un Républicain à la tête du pays et pourtant Trump est à la

Maison Blanche. Je ne peux rien faire pour le changer, lui. Je n'ai pas non plus le pouvoir de convaincre ses supporteurs de lui tourner le dos : si deux ans de sa présidence n'y ont pas suffi, on ne peut plus rien pour eux. J'ai donc préféré me concentrer sur les 100 millions de gens qui ne votent pas et essayer d'en convaincre une partie d'y aller. Nous avons perdu par 77 000 voix dans trois Etats clefs. Je crois que convaincre 77 000 personnes d'aller aux urnes est encore du domaine du possible.

Beaucoup vous accusent d'être aussi populiste que Trump. Que leur répondez-vous ?

Qu'ils essaient de dévoyer le sens premier du mot populiste aux Etats-Unis. A la fin du XIXe siècle, ce terme correspondait à la montée du mouvement socialiste et des syndicats de travailleurs agricoles et ouvriers. Dans cette acception historique et non dans celle qu'on utilise pour désigner les Le Pen et les Trump, j'assume l'appellation de populiste.

Dans le film, vous établissez un parallèle entre Trump et Hitler...

Je ne compare pas Trump à Hitler mais bien Hitler à Trump. Trump n'est pas Hitler mais Hitler aurait pu être Trump. [silence gêné, ndlr] Plus sérieusement, la comparaison entre l'Allemagne des années 30 et les Etats-Unis d'aujourd'hui est-elle viable ? Oui, je le crois : à l'époque, le fascisme avait commencé à éclore en Italie et en Espagne. Or, regardez l'Italie, regardez le Brésil ! Il faut prendre la situation actuelle très au sérieux, arrêter de se dire que le fascisme n'arrive qu'aux autres.

Dans les années 80, j'ai lu ce livre de Bertram Gross intitulé *Friendly fascism : the new face of power in America* [Le fascisme sympathique : le nouveau visage du pouvoir en Amérique, ndlr]. L'auteur y écrit que le fascisme du XXIe siècle n'arrivera pas « avec des wagons à bestiaux et des camps de concentration mais avec des visages souriants et une émission de télé. » C'est exactement ce qui se passe. Le divertissement est la marque de fabrique de Trump et de ceux qui lui ressemblent. On dirait des illusionnistes dans un spectacle de cirque.

“Dans 30 % des universités américaines, vous pouvez obtenir un diplôme en littérature anglaise sans avoir suivi un seul cours sur Shakespeare.”

Expliquer que les Démocrates sont en partie responsables de l'avènement de Trump, n'est-ce pas prendre le risque de pousser les gens vers les extrêmes ?

C'est une question que je me suis posée avant de faire ce film. La vérité doit être dite, même si elle est dure à entendre. Au lieu de rire de Trump, il faut le prendre au sérieux. Tâcher d'embrasser son point de vue, aussi tordu soit-il. Ça me rappelle l'histoire du général Patton et du maréchal Rommel pendant la Seconde guerre mondiale. Patton était critiqué par ses camarades de l'armée américaine parce qu'il admirait Rommel le nazi. Il avait étudié ses tactiques militaires et le tenait pour un génie. Patton était convaincu que pour vaincre

son ennemi, il devait le connaître comme un frère. C'est exactement ce que nous devons faire : comprendre Trump. Où est le « trumpiste » en nous ? Depuis des années, 1) les écoles se dégradent 2) les médias se concentrent de plus en plus 3) les bibliothèques ferment. En d'autres termes, tout est fait pour que la population s'abêtisse. Or quoi de plus efficace pour s'assurer que les gens votent pour le plus stupide des programmes que de les rendre eux-mêmes stupides ? Dans 30 % des universités américaines aujourd'hui, vous pouvez obtenir un diplôme en littérature anglaise sans avoir suivi un seul cours sur Shakespeare. Comment en est-on arrivé là ?

En dépit des accusations d'agression sexuelle qui pèsent contre lui, Brett Kavanaugh vient d'obtenir un siège à vie à la Cour suprême. Où trouvez-vous des raisons d'espérer en ce moment ?

Je n'en trouve pas. Mais je ne suis pas un cynique. Si vraiment je pensais qu'il n'y avait plus aucun espoir, je laisserais tomber les films. Je crois qu'il y a encore une chance de faire demi-tour. De là à dire que je suis optimiste pour l'avenir proche, comme les résultats des élections de novembre ou les prochaines élections présidentielles, non. On pourrait même ne jamais se débarrasser de Trump. C'est dire si la situation est critique. Envisageons-là comme telle si on veut pouvoir s'en sortir. Ça suffit l'espérance et les prières, désormais il faut nous battre et agir.

“Les gens sont déprimés et anticipent probablement *Fahrenheit 11/9* comme un film éprouvant à regarder”

Qui pour battre Trump aux prochaines élections ?

Les électeurs ne veulent plus d'un homme ou d'une femme politique. Il faut quelqu'un issu de la société civile, quelqu'un de populaire. Ils veulent avoir confiance. Dans ces conditions, je vois bien une personnalité comme Tom Hanks ou Michelle Obama. Mais j'ai déjà demandé deux fois à Tom Hanks de se présenter et il a refusé.

En 2004, *Fahrenheit 9/11* était devenu le documentaire le plus lucratif du box office. Aux Etats-Unis, *Fahrenheit 11/9* n'a pas déplacé les foules et en France, le film sort directement en VOD. Où est passé votre public ?

Le public est toujours là. J'ai 9 millions de followers sur les réseaux sociaux. *Fahrenheit 11/9* va surpasser *Roger et moi*, mon premier film, au box office. Cela dit, les gens sont déprimés et anticipent probablement *Fahrenheit 11/9* comme un film éprouvant à regarder sachant que Trump est dedans. Il ne promet aucun lendemain qui chante mais c'est un film honnête.

Croyez-vous toujours que le cinéma a le pouvoir de changer les choses ?

Oui... Mais cette foi-là, je suis en train de la perdre.

Fahrenheit 11/9 , à partir du 31 octobre et pendant six semaines en e-cinema pour 6,99€ sur la plupart des plateformes VOD.